

# 17 TXT 17

## en français dans le txt

# S science-fic f

*Nuitnal* est le roman de la science-fiction, et pas de celle qui s'étiole aujourd'hui sous sa pire veine, celle du *space opera* stérilisé sous vide, ni celle qui s'est démodée sévèrement, avec ses dragons ailés crachant le feu et ses marchandes de fromage en petite tenue brandissant des glaives étincelants, l'*heroic fantasy* – mais le roman de la SF dans ses plus beaux jours, ceux qui projetaient, suspendues dans les hallucinogènes, des visions étonnantes de diversité, d'invention – et de lucidité – sur des mondes improbables, leurs habitants, leurs ordres, leur pensée, leurs techniques et leurs cités.

« Le futur dont on est sûr qu'il n'arrivera pas » annoncent d'emblée les notes inédites, oubliées, qui s'exhument aujourd'hui que paraît chez l'éditeur *Seul* le livre de Finette Fullflamme.

Le roman qui s'est rédigé au tout début des années 2000 sans avoir retrouvé



### surmonter la trouille

alors ses notes préparatoires, ressemble ainsi à une sorte d'épisode issu du feuilleton à l'origine commandé à Fullflamme par Pol Goasdoué, dans les années 90, pour son magazine *api* (qui

n'aura pas lieu et dont *Nuitnal* reste le seul souvenir), au lieu que la partie préparatoire visait la possibilité de chapitres en bien plus grand nombre. Cette apparente restriction du roman, au lieu d'un manque, est une concentration de puissance.

Nous publions cependant les notes originales en fac-similé, sans y toucher. L'imaginaire, chose si galvaudée au fil des années futuristes, et au fond si mal comprise, trouvera l'occasion, ou non, de faire pour une fois ce à quoi le soumet, ou devrait le soumettre, sa vocation.

Au bénéfice de celui qui saura faire courir sa pensée sur d'aussi féconds horizons.

Et à l'enterrement des autres, jamais assez profond dans les derniers niveaux, dans le moins... on ne sait même plus.

En route vers les îles de la surface.

NOTES POUR LA SERIE  
AL KILLER

RELIK® UNLTD & G SEPARATE®  
présentent

KILLERSTAR

La ville improbable

Le futur dont on est sûr qu'il n'arrivera pas

A propos de la pratique des greffes et implantations d'organes, pratique dont la généralisation détermine toute l'organisation sociale et les comportements des individus.

- Les personnes saines sont de la classe riche, enviées, inquiétantes, dangereuses. Elles sont maintenues en bonne santé et aspect de jeunesse principalement au moyen de greffes de parties anatomiques saines ou spécialement belles (organes, yeux, peau; on pratique également la manipulation des données génétiques) prélevées sur des individus des plus basses classes.

Il y a cependant une classe encore plus puissante qui profite de greffes plus élaborées, des tissus artificiels infiniment chers et sophistiqués mais d'une beauté, d'une résistance et d'une durée de vie infiniment supérieure aux matières organiques. On n'a pu encore connaître leur limite de résistance car et ceci sans exception, se déclare, malgré la perfection des psychotropes, chez les plus vieux sujets une grave dépression, provoquée apparemment par une très mystérieuse et insaisissable usure de l'esprit. Bien que les techniques permettent théoriquement d'aller bien au delà personne n'a encore atteint les deux siècles. Les suicides ont lieu aux environs de 180 ans. (image du suicide d'un très jeune homme ou femme qui, en vérité, a 183 ans)

D'ailleurs on s'inquiète beaucoup pour l'Image du Père Bienfaisant qui vient de fêter ses 170 ans. Deux factions rivales s'affrontent à ce propos. L'une s'applique à fabriquer des sosies, plus jeunes de Pi.Bi., l'autre recherche pour lui une épouse afin qu'après son suicide, l'Image devienne féminine (ceux-là sont les ennemis de la G SEPARATE qui espèrent ainsi briser l'équilibre symbolique: l'Image comme père et la G SEPARATE comme mère).

Cependant la réalité effective de la rue à tous les niveaux et spécialement chez les riches, tend à être asexuée ou plutôt variée. Certains préfèrent en effet demeurer sexuellement indéterminés, tantôt hommes, tantôt femmes, ou même ne font pas de choix.

-Des ascenseurs et des escaliers mécaniques s'enfoncent à grande vitesse dans les profondeurs de la ville. Impressionnants vus du haut, les escaliers qui, à perte de vue disparaissent dans les sous-sols. D'où remontent d'énormes cheminées qui vont puiser de l'air haut dans l'atmosphère.

-Les gens les plus pauvres, s'abîment le portrait pour ne pas être mutilés. Ils sont bardés de faux certificats médicaux (dont l'obtention dépend des médecins qui sont devenus une caste très puissante - il y a aussi des trafiquants de faux certificats). On porte des lunettes très épaisses pour dissimuler ses yeux, prend des pilules qui provoquent quelques heures l'apparence de maladies de peau (les peaux jeunes sont très recherchées pour les greffes), on se peint les dents en noir. Les mains en peau de lézard sont très à la mode, les accrocs dans la peau des joues aussi, l'hépatite se porte bien aussi, on parvient à des jaunes totalement hallucinants. Les tatouages protègent bien la peau aussi.

Les pieds bots sont en train de passer de mode. C'était une mode assez affectée car la demande en étant pratiquement nulle, le pied est ce que l'on risque le moins de se faire amputer.

-Les trafiquants guettent les suicides des vieux de 180 pour récupérer les prothèses avant la famille. Ceux qui arborent ces prothèses achetées à plus bas prix ont l'air quelque peu désassortis: mains un peu trop grandes, yeux non assortis aux cheveux, peau de couleur non uniforme etc...

-Aucun visage n'est plus répandu que celui de Flor. Son image est partout, immobile, il n'y a rien d'écrit. C'est une image télépathe. Si on la regarde dans les yeux, des désirs montent en vous et des certitudes.

-Les jeunes nantis désertent souvent les régions supérieures -provisoirement le plus souvent bien sûr- pour descendre un peu voir dans les étages. Beaucoup d'argent circule aussi, d'une manière toute autre, dans les sous-sols où la notion d'argent est tout à fait différente. Cela consiste pour ces adolescents en une sorte d'initiation nécessaire par quoi ils gagnent en force, connaissance du monde, mobilité et qui permet à leur classe de se maintenir dominante. En fait les limites entre les niveaux restent assez floues. Il existe une grande circulation verticale mais pas tout-à-fait jusqu'en haut. Et pas non plus tout-à-fait jusqu'en bas.

-Les codes donnant ou refusant l'accès à certains lieux sont implantés dans la main. Ils survivent quelques heures à l'amputation.

-Les appartenances ne sont pas principalement locales mais électives, l'univers est un inextricable labyrinthe de réseaux codés à circulation plutôt horizontale, mais pas seulement. Les va-et-vient verticaux sont juste un peu plus

ite à la 1<sup>re</sup> page.

Page 2

secrets;

-Ce sont les classes moyennes qui donnent à ceux qui l'ont le pouvoir de les dominer. Ces classes désirent absolument garder intacte leur foi dans l'organisation sociale. Ce sont elles surtout qui habitent les «villages». Les media leur créent le monde qu'elles désirent, c'est là qu'ils sont le plus puissants. Ils balancent indéfiniment des modèles et des prescripteurs qui apparaissent, disparaissent, réapparaissent, selon une mise en scène passionnante, très vivante, qui fait écran de fumée.

-Très puissants sont ceux, hors la loi, qui savent briser les codes d'accès aux réseaux et investissent illégalement les mondes virtuels. Leurs services se paient très cher. De toute façon, il n'y a que les classes moyennes pour trouver un fondement à la loi. La légalité, ailleurs, est juste une arme efficace ou un écueil à déjouer.

-Il n'y a pas, à proprement parler de pouvoir centralisé. L'Image du Père Bienfaisant que l'on nomme familièrement PiBi est vraiment, seulement une image -très diffusée- PiBi parle beaucoup; on le diffuse beaucoup aussi, en famille, assistant à des réunions, des conseils, des cellules de crise, visitant, inaugurant, enterrant en grande pompe. D'autres Images existent de par le monde. Il n'y a pas d'élections, en tous cas pas depuis longtemps. Si une Image ne donne pas satisfaction, elle disparaît graduellement, sans heurts, au profit d'une autre qui apparaît dans le même rythme. En fait, on s'attache aux Images, la continuité de leur présence a quelque chose de bienfaisant.

-A la suite de son activité de facade mais intense, les media fabriquent et diffusent largement l'image de PiBi. Il n'y a pas d'ordre direct, mais la nécessité du moment jointe à des aspirations généralisées. La machine tourne sur son élan. Les pressions sont presque exclusivement d'ordre économique. PiBi et ses semblables sont des têtes fictives, fictives à la connaissance de tous.

PiBi a 170 ans, il est en place depuis l'âge de 35 ans, et la majorité des gens n'a pas connu son prédécesseur. Les symptômes de sa dépression débutante sont comme l'annonce de son suicide probable et dissimulés. On n'a jamais vu autant d'entrain et de gaîté autour de lui, on ne voit presque plus jamais son visage en gros plan, ses expressions sont retravaillées à la palette graphique. Mais l'inquiétude plane sourdement, destabilisante.

-D'énormes blockhaus aveugles sont construits dans la ville. Leur seule porte est toujours fermée, une entrée de garage suffisante pour des camions. Démunis de toute autre sorte d'ouverture, ils sont, pour conjurer leur aspect inquiétant de forteresse, plaqués de pierre rose où des motifs carrés évoquent d'inexistantes fenêtres. Aucune activité ne semble y régner. Les plus optimistes pensent qu'ils servent à dispatcher l'énergie nécessaire à la ville. D'où le nom de «centrales» qu'on leur donne fréquemment. D'autres peut-être à tort sont plus pessimistes. Ces immeubles n'ont pas d'adresse et ne portent pas de numéro dans la rue. Il arrive que l'on sache qu'ils appartiennent à la G. SEPARATE. Ce qui ne signifie pas grand-chose de plus. Si le nom de G SEPARATE ne figure pas dessus, on le rencontre cependant à tous moments: production de films, groupes de presse, chaînes de supermarchés, de surveillance, équipes sportives, entreprises de travaux publics, laiteries, produits diététiques, laboratoires pharmaceutiques, services funèbres, hopitaux... rien n'est plus puissant qu'elle en occident. Mais cette puissance réside essentiellement dans ce nom partout répandu car, obéissant au syndrome général, elle aussi n'a pas de direction centrale. Elle abrite parfois des services si secrets et confidentiels qu'elle-même en ignore l'existence. Les uns la disent protectrice, les autres un immonde prédateur. Ils ont à la fois tort et raison. D'autres estiment qu'elle n'existe pas. Elle s'est tellement étendue sur le monde qu'elle risque de s'y diluer, devenant le monde lui-même. Quelques années auparavant, le moyen fut trouvé et largement vendu tous azimuts par un groupe de décodeurs d'y installer des succursales d'apparence tout-à-fait régulières et bénéficiant par là de crédits extrêmement intéressants. Son enflure monstrueuse se développe depuis lors. C'est un cancer de sociétés qui prolifère dans son sein sans doute fictif, elle est en train d'absorber l'univers. Dans la mesure où il serait possible de lui donner un chef, s'emparer de la G. SEPARATE serait la première et sûrement la seule chose à faire pour celui qui voudrait prendre le pouvoir.

-dauphin-encre rose-st michel-dragon-dogmatine-étoile-spirale-papillon-griffon-licorne-nuage-adam-eve-legalize-blackpill-papa-huasca bleu-teo nanacatyl-blip-maria-sanctus-zero-gravity-UDG-you alone-up and down-uni vert-society-hosty-ratio-108-arto-passionless-teasyscrew-champi 92-clou-  
Les substances sont légales pour beaucoup, spécialement les produits chimiques fabriqués sous le contrôle de l'état. Ils sont nombreux, divers, objets de modes, personne n'y échappe. De gros consortiums cultivent et vendent la marijuana, le hashich, en pilules, l'opium aussi. La fabrication artisanale en est réprimée. De nombreuses substances circulent, inclassables, d'usage presque privé à l'intérieur de petits groupes, chaque jour il en sort de nouvelles, le design en est de plus en plus pointu. A ce niveau d'extrême atomisation, le concept de drogue a pratiquement disparu. Ce qui est réprimé sous couvert de préoccupations humanistes, ce sont les pratiques de dégradation physique, qui privent la caste des chercheurs et des praticiens du matériel humain indispensable. L'usage du tabac et du café s'est perdu en grande partie. au profit de nouvelles substances plus gérables. La consommation d'alcool est une ancienne coutume, le fait de régions arriérées; on trouve dans les bars des boissons beaucoup plus sophistiquées en matière de stupéfiants, encore un peu d'alcool cependant. Quelques guildes de par le monde, totalement surannées, en font un usage rituel.

-L'idée répandue que l'image de la chose possède le même impact que la chose (par exemple, l'enregistrement d'un cri d'angoisse tient captive l'angoisse et la délivre dans un message subliminal) et le fait que les media sont extrêmement intéressés à recréer plus vrai que si ça l'était, des faits réels, ont pour conséquence la disparition des images trafiquées en fonction de la perception physique. Rien n'est plus chargé de toutes les ondes, vibrations et transmission télépathiques qui se répandent autour d'un meurtre que l'image d'un meurtre réel. Même chose pour tout ce qui comporte un message évanescent, la joie, le désir, le dégoût, la crainte etc... Les images sont donc trafiquées (et c'est souvent en toute bonne foi que chacun tente d'imposer sa vision) en fonction de cette sensibilité beaucoup plus grande. Les conséquences ne sont pas difficiles à imaginer: On provoque sciemment des drames ou autres pour pouvoir les filmer etc... Les fictions (en tant que genre) ont totalement disparu, car selon ce principe des informations subliminales, ce qui des acteurs était perçu, faisant écran à leur numéro, n'était que leur ego hypertrophié. Il existe cependant un art marginal, dandy et élitiste qui joue au second degré avec ce message subliminal de l'ennui, l'indifférence ou au contraire l'exaspération narcissique, l'autosatisfaction des acteurs dans ses fictions. Mais cela représente un groupe peu nombreux, sans cohésion sans aucune chance de survie et survivant malgré tout par miracle.

-Les images des choses sont en volume, toujours visibles de face quelle que soit la place de l'observateur qui peut aisément passer au travers sans les altérer. Personne n'y croit réellement mais leur manque se ferait cruellement sentir. Elles ont tendance à reprendre des proportions proches de la réalité. Ainsi certains lieux publics se trouvent peuplés d'une foule dont une partie, immobile et fantomatique se trouve traversée dans l'indifférence par une autre foule qui évolue et existe sur un autre plan. La loi autorise à animer les images des choses dans des espaces délimités. Rare à conserver de gigantesques proportions, le visage de Flor, en volume sur les immeubles, démolit leur perspective. Le visage de Flor est toujours immobile. Il existe depuis longtemps, son sens a été perdu. Les engins qui passent dans le ciel, le voient aussi de face, bien sûr.

-Le langage aussi est désintégré. Plusieurs fois renversé, retourné, utilisé à l'endroit, à l'envers, à l'envers de l'envers puis l'envers de l'envers de l'envers de l'envers etc... il s'est scindé en des milliers de petites fractions spécialisées, à la langue codée et surcodée. Il existe encore une langue écrite, très éloignée de la langue parlée, qui chapeaute un peu tout ça mais n'est pas, en fait, accessible à tous, si elle l'est en théorie.

Dans les plus bas niveaux, on parle un langage local, abrupt, très résumé, aux sons brefs et imagés. Les exceptions bien sûr sont nombreuses car nombre de dissidents, d'inadaptés de toutes sortes dont certains sont assez brillants ont trouvé refuge dans ces niveaux où se pratiquent tous les trafics possibles et imaginables et où l'instinct de vie avec tous ses dangers, mais aussi l'excitation, l'intensité grouille et fulgure. Encore plus bas que l'underground, le «noisy», toujours chic où l'on parle «shlop» et plus bas encore le «tebreu», où le langage n'a plus de nom. Le personnage prévu par Pol en vient. Il est à l'extrême de cette simplification associée à un surcodage du langage et ne parle plus qu'en émettant des sons très courts assortis de longs gémissements.

-Toute une catégorie de gens se sont perdus dans les réseaux informatiques qui ont affecté leurs structures mentales. De tels se trouvent répartis à tous les niveaux, spécialement moyens et moyens supérieurs. Certains ont totalement perdu l'accès à l'univers ou se meut leur corps et dans certains cas ultimes cela aboutit à la mort du sujet. Evidemment leur langage est informatique et, dans la mesure où ils parviennent à l'adapter à leur vie physique, celui-ci leur sauve la vie. Evidemment retournements, renversements, codages, clefs sont à la base de leur langage.

Il faut que je me réveille... Je suis enfermée dans ce rêve, je crie et je n'entends rien... Je dois revenir...  
Je souffre...

Il faut que je crie, fort, suffisamment fort pour que mon cri échappe à ce monde et me réveille. Je souffre trop, je suis enfermée, non! Je ne peux plus, je dois crier! Mon Abs m'entendra, il m'entend toujours, il me l'a dit, il est ma mère, il est là, près de moi, je dors, dans ma chambre sur l'île. Il faut qu'il m'entende crier, je dois crier, oh, j'ai peur, j'ai peur, je souffre, Abs, Captain Kangourou! Papa! Je veux me réveiller! Mais où suis-je? Au secours! Abs, tu es là, je te sens, pourquoi me laisses-tu là... On allait chez le Krunch dealer... Le type du xi nous a téj au 12° sous. Il nous aimait pas, même avec 5 coquilles, il a pas voulu continuer. C'est là que je t'ai plus vu, en descendant. Peut-être c'était toi sur la rampe d'accès. Mais la surface, c'est pas le chemin de K&K, tu m'aurais pas trahi. Abs, vient me chercher, ça suffit! Bon, c'est la dernière fois que je t'oblige...

Bribes de souvenirs errances par lambeaux dans la ville où la petite fille faisait sa cinquième fugue vers les bas niveaux à la recherche d'autres dopes que celles de Captain Kangourou. (qui n'ont plus rien à lui apporter, il y a longtemps qu'elle a appris à les prendre à contretemps, celle pour les émotions fortes avec les programmes à la mie de pain, les complémentaires des douceurs avec les programmes violents, etc...) Elle était partie avec son compagnon donné par son père depuis qu'elle est bébé, l'Aborigène ... mais il s'est soudain détourné d'elle et a disparu dans un moment critique. Encore des bribes de souvenirs.... L'homme -son père- regarde avidement tous les programmes que se tapait sa fille pour trouver par où elle a bien pu disparaître. Il prend comme elle les drogues à contre temps, et il est dans un drôle d'état, car ces drogues sont designées pour les enfants, en fonction de leur folle énergie. Soudain Shirley Temple prononce une phrase qui entr'eux était un jeu. Après cette émission, Shirley Temple disparaît. Grand scandale. Al Killer ne sait plus par où écouler sa marchandise. S T est partie comme une somnambule, attirée par la phérophérie des abs

## API SERIAL KILLER suite n°1

## Les villes designées

Partout dans le monde se sont développées des communautés plus ou moins tolérées, plus ou moins puissantes ou officielles dont certaines sont même clandestines et parfois armées, sur des bases extrêmement diverses : culte du plaisir total, tentatives de faire vivre une ancienne culture ou religion ou même une utopie, sensibilités millénaristes diverses, lutte contre le pouvoir en place, camps retranchés organisés en réseaux etc... et aussi des zones de pauvreté intense où l'on se trouve rejeté et où l'on se débrouille comme on peut. Tout cela se trouve hors des villes dissimulé dans un paysage souvent livré à lui-même (les cultures ne se font plus sur la terre mais dans les innombrables étages, en dessus et au dessous du sol, de gigantesques complexes fermiers) et par endroits outrancièrement urbanisé ou entièrement recréé pour des promenades «sécuritaires», «en pleine nature». Dans les campagnes abandonnées vivent des hommes mais aussi des animaux qui se sont évadés des complexes d'expérimentation ou d'exploitation. Certaines de ces bêtes ont sérieusement muté et se sont reproduites au petit bonheur. Dans la mesure où elles n'ont pas faim, elles sont en général craintives, mais il y a des exceptions. Les hommes et même ceux venant des villes viennent en bande, organisent des battues, pour le plaisir. Le gibier, en principe, est animal, mais cela dégénère parfois en véritables guerres entre bandes, violentes et qui peuvent durer des semaines.

Les communautés vivant à part de la société payent, lorsqu'elles sont riches et agréées un tribut au pouvoir, celles-ci ont une existence quasi légale et ne sont pas inquiétées. Elles sont au contraire protégées. [Ainsi les fameux camps de vacances «VIE!» très dispendieux, où l'on peut vivre «exactement», le temps qu'on en a les moyens, l'époque, le lieu, le fantasme de son choix, entourés de casernements, protégés par l'armée.] Celles qui sont plus ou moins révoltées luttent pour survivre. Toutes sont organisées en petites villes ou camps (souvent itinérants dans le cas des illégaux), possèdent leurs règles et leurs lois et adhèrent plus ou moins (certaines pas du tout et certaines le combattent) au système général. Beaucoup, centres de recherches privés, sont financées par de grosses sociétés.

## Le cas particulier des tribus sacrées

Les tribus Aborigènes ont été ralliées par nombre de personnes de toutes races. Elles sont très nombreuses, grosses chacune de 1000 à 5000 personnes environ vivant nues ou presque, pacifiques, et non pas seulement en Australie mais disséminées à la surface de la terre entière, demeurant en place très longtemps et soudain se mettant en route sans que rien ne l'ait laissé deviner et apparemment sans aucune raison particulière. Quelques heures après leur départ, lorsque l'herbe s'est redressée, il ne subsiste plus aucune trace de leur présence. Elles n'utilisent pas les moyens de communication techniques, mais leurs périples semblent s'accomplir à la seconde et au centimètre près et elles maintiennent entre elles malgré les distances un contact permanent et mystérieux. Elles accomplissent le destin secret et étrange que l'ordre de l'univers leur a assigné. Certains membres des tribus demeurent dans les villes, rejoignant la tribu épisodiquement. Ceux-là achètent des camions et de l'essence. Il n'y a pour tous les Aborigènes (Abs) pas d'autres objets de convoitise que les camions, les bus, les automobiles. En Amérique du Sud, leurs tribus ont englobé la majorité des populations indiennes et plus que n'importe où ailleurs, elles ont adopté leurs rites et leurs plantes. Ceux qui veulent s'y rallier demeurent longtemps, ignorés semble-t-il mais sans doute observés, à la périphérie. La pénétration sur le territoire de la tribu demande beaucoup de temps et ses règles demeurent mystérieuses. Pendant très longtemps on ne peut pas et soudain cela semble aller de soi. Passé ce stade, on ne connaît personne qui soit revenu sur ses pas. Ceux qui se sont noyés dans la foule des hommes nus ne sont jamais retrouvés et les plus violents des services de recherche, sécurité et police ne pénètrent jamais l'intérieur du périmètre. Mais si l'on est recherché, on est très vulnérable pendant la période où l'on demeure à la périphérie, car alors, personne ne semble vous voir, vous entendre, connaître votre existence et personne ne vous aide.

En ce moment un très gros rassemblement a commencé aux abords de la ville et ceux d'entr'eux, de toutes races, qui vivent à l'intérieur commencent à se défaire de tous les liens qu'ils y avaient contractés, à s'absenter de la vie à quoi, depuis des années parfois, ils semblaient tenir.

**-1ère image : des caméras, des hologrammes, des micros, des ordinateurs braqués**

Aidez-moi, qui que vous soyez, je suis perdue. Je ne sais pas ce qui est arrivé, je suis sûre que je dors, mais le sommeil s'est verrouillé. Il faut que je me réveille, je ne peux pas rester, je vais mourir, j'ai peur. J'ai perdu Abs en descendant du xi. Il m'a larguée! Il est parti! Je l'ai vu sur la rampe d'accès, il repartait vers la surface. Il faut qu'il soit toujours près de moi! Je déteste dormir! Abs, réveille-moi. Reviens.

**-2ème image : une fenêtre ouvre sur la ville. Au premier plan la pièce, au second plan, quelqu'un collé contre le mur près de la fenêtre tente de voir sans être vu. Au fond, la ville. Panneaux publicitaires chez Marie.**

Aidez-moi. Je ne peux plus le supporter, je veux sortir. Je crie. Je ne m'entends pas. Je veux retourner dans ma chambre, sur l'île. Avant. Faites-moi revenir. Trouvez Abs, je l'ai perdu au 12<sup>e</sup> under, dans le noisy, quand le xi nous a lâchés. Sale lopre! Il pouvait pas nous encaisser. Abs dit que j'aurais dû cacher ma face. Il rigole, qui oserait me raccourcir? Je dirai à mon père. Il le retrouvera le xi, ce ripou. Pour aller chez K&K, j'ai eu que des galères, mais j'allais pas remonter sans rien. J'ai vu un immeuble de la G- (la G-Separate), au 13-, j'ai failli entrer, tout raconter, qu'on me ramène, mais mon père l'aurait su. C'est un vrai nioc. J'ai pas le droit d'aller plus bas que le 5<sup>e</sup> moins. Il croit que j'ai six mois!

**3ème image : Les escalators**

Pas la peine qu'il sache que je vais chez le Krunch Dealer. Les Kaptain Kangoroo, c'est de la merde. Ça va pour les petits, ça la habitue, ça leur apprend le slipsid. Mais c'est vachement limité. Et moi, je devrais m'en contenter, et les regarder s'enfiler les vierge marie, les huasca-bleu et les society +. Attends tes treize ans! Pourquoi pas quinze?

**4ème image : Un kak (kak-shop) avec du monde dedans. Des recousus. 7ème moins; des snobs. (Pieds bot, peaux de serpents fausses blessures, cancers de la face etc...)**

Je suis descendue toute seule au 16 moins, c'est pas les teubreu, mais quand même le noisy, par endroits, c'est pas mieux. J'ai eu que des merdes. Krunch D. Je l'avais jamais vu. Alors, j'ai dit qui j'étais. J'étais sûre de mon coup, il s'est ramené tout de suite. Pour un cum qui rend mon père tant vénér, je l'ai pas trouvé terrible. Plein de graisse, et rien de re-used. Enfin, peut-être dedans mais il semblait drôlement essoufflé.

**5ème image : L'antre du Krunch dealer dans le 16 moins; Trois vagues silhouettes dont celle du K.D. et celle d'une petite fille. Les hommes de main du K.D. sont des démembrés partiels et leurs prothèses au rabais ressemblent à des morceaux d'insectes géants.**

Il a pas fait d'histoires, j'ai même pas payé il m'a tout offert, il m'a donné une escorte de 2 pour remonter. J'ai dit qu'on allait d'abord chercher Abs, ils se sont regardés, y a eu un truc là, mais c'était d'accord. J'ai vu Antenagor qui entrait, ~~Antenagor~~ j'y ai pas cru : Antenagor dans le 16 moins! Avec une peau à boutons et les yeux injectés de sang, mêmedans le noir, on voyait que c'était faux!

**6ème image : Le père gobe des Kaptain Kangoroo «Adventure», dans la chambre de sa fille.**

Ils m'ont dit que Abs était à la Relik. qu'est-ce qu'il aurait fait à la Relik? Sûrement pas se faire fragmenter. Un Abo, ça n'intéresse personne. Et il n'a pas besoin de cash, il est très bien sur l'île avec nous. Tout ce qui l'intéresse, c'est des trucs qui ressemblent aux to-to ou aux xi, si on veut, mais c'est sup-vieux, ça vole pas et c'est interdit dans les niveaux. Ou bien chercher un désintégré? Lui, dans le 16 moins? J'ai rien dit, j'avais mes krunch, des upper-under et des crash bing bye, ceux que je préfère, j'avais un clou dans la saignée du bras, tout baignait.

**7ème image : La boucherie de Al Killer**

C'était pas la Relik, les Relik-Bauten, je les connais; il risque pas d'y en avoir dans le 16 moins. Et Abs était pas là. Mais après, je comprends pas. Y a rien. Tout ça aussi, je l'ai rêvé? Je vois pas où ça s'arrête. C'est peut-être comme ça, un coma... c'est ça!... C'est là où je suis enfermée, un coma, sûrement ce truc que m'a filé le Krunch dealer. Le clou.. Mais alors, où est mon corps? Il faut que mon père me retrouve! après, tout ira bien...

**8ème image : Le père regarde des séries.**

Ça y est ça recommence, aidez-moi, réveillez moi, je veux ma chambre, l'île... l'île. Abs, reviens me chercher, ramène-moi dans l'île. J'ai mal à la gorge.

**9ème image : La série que regarde le père : L'image de Shirley Temple, les deux mains sur la gorge : «Abs, ramène moi dans l'île.»**

Al Killer est un démembreur. Ceux-ci, nombreux, passent avec un bonheur dépendant de leurs protections, au travers des mailles du filet des lois qui, concernant le trafic de matériel humain n'ont jamais pu être fixées, ceux dont le rôle est d'en débattre se trouvant être ceux qui profitent des greffes.

La pratique des greffes n'est pas légale, elle n'est pas non plus illégale. La répression est une facade opportuniste qui n'atteint en général que le menu fretin, les indépendants et les isolés qui n'ont pas su assurer leurs arrières.

Al Killer a le contrat pour l'image de Shirley Temple. Il se livre aussi à des recherches personnelles.

Le Krunch dealer a joué un sale tour à Al Killer en lui livrant la fille de son ennemi et rival, l'un des pontes de la G-S. La G-S a le monopole des drogues Kaptain Kangoroo, et le Krunch dealer travaille sur le même terrain, les enfants. Al Killer a démembré la petite fille, il a utilisé son cou et le bas de son visage pour Shirley; le reste est en réserve pour ses travaux privés.

Le père tient beaucoup à sa fille : Il a l'intention de la faire démembrer, plus tard pour reconstituer sa mère qui attend, cryogénisée à la suite d'un accident. Abs le sait, il en a d'ailleurs prévenu la fille qui se sait ainsi à l'abri tant qu'elle n'a pas atteint sa taille adulte. Abs dit qu'il a fait ce qu'il fallait pour la soustraire à ce moment.

Au cours des nombreuses cérémonies publiques où il apparaît, on peut s'assurer de la réalité de l'existence de PIBI en le touchant de la main.

# science de la fiction

Terrible somnolence. À moitié veille à moitié rêve, catalepsie somnambule, nos vies. Qui voit, qui entend, qui lit quoi? Des bruits furtifs, des reflets qui glissent et s'effacent, vite oubliés. *Nuitnal* est un cri dans un songe, le cauchemar de la petite fugueuse Sybil, la fille du gangster Nerva, enfant promise au démembrement pour reconstruire sa propre mère et qui, au lieu de cela, s'est fait kidnapper pour servir de chair à la vieille *Shirley Temple*.

La panique de Sybil est une clameur qui secoue l'apathie romanesque plongée dans un endormissement si profond qu'il provoque enfin la terreur qui éveille.

L'ellipse. Fullflamme, une fois l'univers de son projet solidement implanté en elle, y circule avec dextérité, vélocité, elle y plane.

Déjà enfant on avait remarqué chez elle un trait de caractère particulier : des réflexes trop rapides.

L'anticipation chez elle relève d'une *anticipation* en matière de style. L'élosion, le saut périlleux, la télétransportation, la perte de conscience momentanée qui précipite d'un instant du réel monde dans un autre sans raccord, sans transition, sans même un trait d'union, si c'est un lieu commun de la vieille sf, un jeu peut-être nourri du cut-up et qui s'est épandu partout dans l'écrire, est une science de la fiction chez ff.

Dès ces notes rédigées, à l'exception de quelques dialogues (dont l'importance peut surprendre cependant) ff les oublie et circule dans ce monde institué en tant que *réel réel*. C'est la moindre des choses. Dans le vrai, dans le quotidien, elles n'ont pas à s'expliquer, à faire le détail, elles sont là ou pas, et c'est tout. Alors pourquoi pas dans le roman? Cette intro elle-même est superflue soudain, a tort d'exister, n'existe même pas. Ce pamphlet pue le bavardage, la connivence, la concession, l'intercession, la vase. Cependant justement *Nuitnal* pue la vase aussi, le langage ne sait pas échapper à l'entremise, et vouloir s'en évader est la première erreur, celle où on épuise en vain ses forces.

C'est Sybil la démembrée, l'envapée, criant dans son rêve, qui est la clef de *Nuitnal*. C'est elle (même pas plus autobiographique que ça, ce lieu commun de tout le roman) qui rédige.



*Nuitnal*. Serez-vous capable de le lire? Un défi, cette simple historiette destinée à désennuyer, qu'il n'est pas même important d'achever? On croit rêver. Subrepticement, le savoir se réduit et cela vise essentiellement le vocabulaire. Le roman dépend d'une lecture sporadique, intermittente; il se lit au gré de l'attention qu'y prête le lecteur, cette disruption dépend des moments, très différents au fil des âges, où celui-ci le prend. Où il se fait prendre par lui en vérité.

C'est un mouvement curieux que celui où le désir de se distraire rencontre celui où le livre, ou autre chose, se met alors à parler. Dire *conditionnement* (ou *conditionnellement*), mot d'ordre, ce n'est pas mentir mais dire trop court. L'histoire du monde semble s'être écrite par avance dans les romans, dans la fiction, par sa science à elle bien plus qu'une autre. Étudier, analyser n'en dira pas plus long. Il faut se prêter au jeu du roman avec une ferveur accentuée pour en ressentir la dépendance, la bienfaisante toxicité, sa propre histoire, regagner sa propre capacité à dire et voir clair. Le roman parle en nous... nous parlons par lui, sa dignité est la nôtre à nous surtout, français.

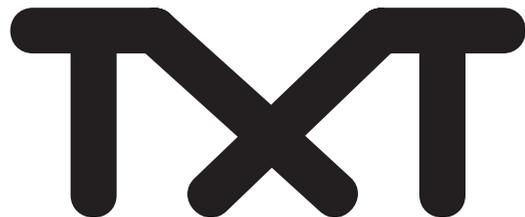
Dès l'instant où on lit le roman, non pas comme l'amateur à qui cet instrument est destiné (en général un employé qui souhaite « se changer les idées » et se les fait changer en effet, plus ou moins à son insu, en recevant les prescriptions qui doivent lui convenir), mais comme le texte d'une ordonnance bien déguisée et bien fardée en bon petit moment de plaisir sans conséquence ni contrainte (ce qui doit inclure toute une gamme de niveaux et de jeux où le lecteur doit se trouver valorisé par la démonstration de ses propres qualités « intellectuelles » par exemple – il y a un côté « sport cérébral » dans toute lecture – vanité et amour-propre me-

nant le char de l'ego en crise permanente de suffisance – et d'insuffisance), dès l'instant où l'on passe dans la salle des machines de l'appareil romanesque en plein vol, le paysage change du tout au tout.

Il faut prendre garde de ne pas succomber à l'effroi que suggèrent tous ces rouages, ces ficelles comme on dit quand les effets sont démonétisés – mais aussi la vérité qui se déploie peut présenter un charme qui surpasse les pauvres trucs destinés à prendre au dépourvu et qui ne font pas long feu.

Le temps fait un sacré tri dans le roman paru, comme en toutes choses mondaines : les effets trop ressassés, trop contextuels, trop contingents aux époques'effondrent et ne demeurent que les indications les plus fortes regardant des injonctions n'ayant pas à été exécutées parce que mal entendues. Qu'est-ce qui fait de Rudyard Kipling ou de Gabrielle Witkop des écrivains dégrisés aux pieds de Gérard de Nerval? Difficile à dire mais facile à sentir. Nerval a gardé sa fraîcheur; sa délicatesse, sa profondeur sont intouchées. Le *voyage en Orient* n'est pas un ramassis de vagues lieux communs (dont il est pourtant scrupuleusement nourri, entre autres) mais une invention joyeuse, une offrande où le roman n'est pas qu'une mécanique propagandaire cliquetée dans une quelconque promolangue.

*Nuitnal* n'est pas seulement peu plé des mille et une merveilles que la sf des années 70 a lancées dans l'univers de la littérature populaire avec tant de succès; c'est aussi une forêt de clés et de pistes qui s'enfoncent dans l'héritage romanesque, à s'y perdre. Ce qui est une bonne idée. Tant qu'à vouloir se divertir d'une lecture, autant espérer y trouver une véritable aventure.



TxT est une publication des presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR

LASSITUDE.FR

GRATUIT FRANCE 2018 - II

9 782372 211536